

Drama

SUZANNE SARQUIER

Agence Littéraire

REVUE DE PRESSE / PRESS RELEASE

THÉÂTRE ACTUEL LA BRUYÈRE
THÉÂTRE ACTUEL LA BRUYÈRE, LE GRENER DE BRÉDOUVA, LE THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE - ROC F,
LE THÉÂTRE RIVE GAUCHE ET MACAL FROD PRÉSENTENT

PAR LE CRÉATEUR DE
"ADVEU MOHWIERS HAPPMANN"
4 MOLIERES EN 2018

LE HUITIÈME CIEL

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR **JEAN-PHILIPPE DAGUERRE**

FLORENCE PERNEL
BERNARD MALANA, CHARLOTTE MATZNEFF, MARC SIEMIATYCKI,
ANTOINE GUIBAUD ET TANGUY VRIENNAULT

DÉCOR : JUILIETTE ALZONARDI ET JEAN-BENOÎT THIBAUD - COSTUMES : ALAIN BLANCHOT - LUMIÈRES : MOÏSE HIL
CRÉATION SONORE ET ACOUSTIQUE MISE EN SCÈNE : HENRI HAAS

5 RUE LA BRUYÈRE, 75009 PARIS - 01 48 74 76 99 - WWW.THEATRELABRUYERE.COM

TPA 133

Le Littéraire

LE HUITIÈME CIEL
JEAN-PHILIPPE DAGUERRE

WWW.DRAMAPARIS.COM



LA CROIX

Théâtre

Prière de se réinventer

Le Huitième Ciel. Tout lui avait toujours réussi. Mais, alors qu'elle vient à peine de partir en préretraite, Agnès Duval (Florence Pernel) doit affronter un autre tournant de l'existence: Pierre, son mari (Bernard Malaka), décide de la quitter. Et voilà que son fidèle jardinier (Marc Siemiatycki, tout en sensibilité) lui annonce un troisième bouleversement... La nouvelle pièce de Jean-Philippe Daguerre, auteur à succès (*Adieu Monsieur Haffmann*, *Le Petit Coiffeur*) mêle habilement



thèmes intemporels et sujets dans l'air du temps, à l'image de l'accueil des migrants. S'il n'évit pas quelques clichés, le texte *fa)Y* souvent mouche et le spectacle se déroule sans temps morts. De la belle ouvrage, portée par une distribution homogène qui donne à l'ensemble une touchante humanité.

Brillio Bouvet
Actuelle11e11t tu Théâtre
La Bruyère (Pltri),
t'1eat:rellbnlyere.cml i

"The text of the play is very effective and goes straight to the point"

"A moving humanity"

"The show is running without time-out"



<<LE HUITIÈME CIEL>> A LES PIEDS BIEN SUR TERRE

AU THÉÂTRE LA BRUYÈRE, LA NOUVELLE PIÈCE DE JEAN-PHILIPPE DAGUERRE NOUS QUESTIONNE SUR LE SENS DE LA VIE. ÉMOUVANT.

NATHALIE SIMON nslmon@lefigaro.fr

Mariée et mère d'une grande fille, Agnès Duval (Florence Pernel) n'est pas peu fière des vingt-sept gratte-ciel qu'elle a construits dans vingt-sept pays d'Europe pour un célèbre groupe de BIP (elle n'aime pas dire «building»). Elle semble avoir tout réussi. Elle a profité des privilèges que lui permettait son poste, s'est autorisée des écarts avec un jeune cadre (Tanguy Vri gnault) et a même la Légion d'honneur. Elle entend profiter de sa retraite, mais Pierre, son époux (excellent Bernard Malaka), lui annonce qu'il la quitte. Pas pour une autre femme, simplement parce qu'il se sent seul et est lassé de son égoïsme. Décontenancée, Agnès, qui a toujours vécu à cent à l'heure sans se soucier des autres, doit se remettre en question.

Conte moderne

Après s'être penché sur la Seconde Guerre mondiale avec *Adieu Monsieur Hajfmann* (quatre Molières en 2018) et *Le Petit Coiffeur*, Jean-Philippe Daguerre profite du *Huitième ciel* et d'un personnage de «super woman» pour parler de la société d'aujourd'hui. Son héroïne superficielle est brutalement confrontée à une réalité dérangeante. Son jardinier (Marc Siemiatycki) lui demande d'aider un couple de sans-papiers géorgiens menacé d'expulsion (Antoine Guiraud et Charlotte Matzneff, impressionnante). Agnès perd ses repères, son existence change de tout au tout. Son mari s'interroge. A-t-elle été touchée par la grâce? Cherche-t-elle à se donner bonne conscience?

Avec ce conte moderne, Jean-Philippe Daguerre parle du sens de la vie, des valeurs que l'on défend, de notre rapport aux autres, de la «petite mort» que re-



Florence Pernel est Agnès Duval, dans *Le Huitième Ciel*. GRÉGOIRE MATZNEFF

présente la retraite. À 50 ans bien sonnés, Agnès Duval est sans doute passée à côté de quelque chose d'essentiel. Les scènes s'enchaînent allègrement dans le vaste appartement (scénographie de Juliette Azzopardi et Jean-Benoît Thibaud). Moïse Hill (*Les Téméraires*, *La Flûte enchantée*, *Les Misérables*) met en lumière un cerisier du Japon en fond de scène. En accord avec les états d'âme d'Agnès.

Pour la première fois, cette femme frivole apprend à regarder autour d'elle et à écouter. Si Jean-Philippe Daguerre tord habilement le cou aux préjugés, il s'interdit de moraliser ou de juger, préférant émouvoir et faire sourire. Après avoir séduit Avignon, ce spectacle aussi bien réglé que l'horloge de nos grands-parents devrait attirer un nouveau public. Amateurs de réalisme...

Le Huitième Ciel, au Théâtre Actuel
La Bruyère (Paris 9e), jusqu'au 19 novembre.
Rés.: 0148 74 76 99.

"Jean-Phillipe Daguerre is talking about the meaning of life, values we are fighting for and our relationships with others"

"After being a hit at Avignon 2023 festival, this play should seduce an other audience"

"For realism fan"



Une fable contre les préjugés

Le *Huitième Ciel* met en scène une cadre supérieure à la réussite éclatante, qui va sortir de son nombrilisme pour aider des migrants. Une belle leçon d'humanité.

"A beautiful lesson of humanity"

Après une brillante carrière dans le BTP, Agnès Duval a choisi de prendre une retraite anticipée, préférant panir en pleine gloire avec les honneurs plutôt que d'attendre d'être mise au placard. Elle va enfin pouvoir profiter de la vie et de sa famille. Tandis qu'elle construisait ses 27 merveilleux gratte-ciel dans 27 pays d'Europe, l'éminente architecte n'a pas eu beaucoup de temps à consacrer à son mari et à leur fille: sa vie tournait autour de son travail. Alors que Pierre, son époux, s'occupait du quotidien et élevait Jeanne, elle gagnait de l'argent. Elle compte rattrapper le temps perdu. Mais rien ne se passe comme prévu: Jeanne part travailler à Washington et, après un mois de vie en tête-à-tête, Pierre quitte Agnès. « Pendant 38 ans, j'ai aimé vivre à côté de toi, mais maintenant que tu es tout de temps là, j'en ai ras le bol de vivre avec toi ». Le constat est sans appel. C'est à ce moment que son jardinier lui apprend qu'il est malade et lui propose un remplaçant, un Géorgien qu'il a connu par une association d'aide aux migrants. Cette rencontre va changer la vie d'Agnès. La pimpante retraitée va peu à peu s'ouvrir à Lasha et à sa compagne, Anna, et les prendre sous son aile, jusqu'à découvrir que secourir plus faible que soi peut s'avérer humainement aussi gratifiant que de construire des gratte-ciel.



LA NOUVELLE Pièce de Jean-Philippe Daguerre, avec Florence Pernel (à gauche) et Charlotte Matzneff.

"A tale against prejudice"

UN RETOURNEMENT INATTENDU

Avec le *Huitième Ciel*, Jean-Philippe Daguerre nous offre un spectacle réjouissant, dosant intelligemment comédie et émotion pour aborder des sujets aussi graves que la question des migrants, la lassitude du couple ou le départ à la retraite, cette « petite mort » dans laquelle nous plongeons du jour au lendemain. « Je trouve dommage qu'à partir du moment où l'on arrive à cet âge-là, quand il y a encore plein d'années à vivre, tout à coup,

il n'existe plus pour le monde du travail et que, socialement, on soit moins intéressé », souligne-t-il. On est considérés comme des consommateurs à qui, on fait des prix pour aller prendre des avions, des trains... Ce fameux troisième âge est déconsidéré, selon moi, par rapport à la vie, jusqu'à ce qu'il se passe quelque chose. Dans ce moment de solitude absolue et de

déceuvremem, Agnès s'ouvre aux autres, montre de l'empathie à l'égard de ce couple de migrants. Sa mue est habilement menée et, afin d'éviter tout misérabilisme, Jean-Philippe Daguerre a choisi le ton de la comédie. « J'ai écrit expressément *Anna et Lasha* soient caricaturaux, au départ, dans les vêtements, la manière de parler, pour qu'on soit sûr de les détester », explique-t-il. Au fur et à mesure, ils changent, ils s'humanisent. En fait, il s'agit de son regard à elle sur eux. Au début, elle les voit comme des monstres, et puis elle se met à les aimer. »

Si cette pièce a des airs de fable, elle évite le piège du manichéisme, et a été inspirée à l'auteur par un ami : « La plus grande aventure de sa vie, il l'a eue à 70 ans, au contact de migrants. Donc, ça existe. Sinon il n'y aurait pas tant de gens engagés dans l'humanitaire. Je pense que ce huitième ciel, tout le monde ne peut pas y accéder, mais certains y arrivent. » Une comédie, à la mise en scène enlevée, qui, entre rires et larmes, invite à se réconcilier avec le genre humain. ISABELLE FAUPEL.



Le Huitième Ciel, jusqu'au 19 novembre au Théâtre actuel La Bruyère, Paris (IXe). lhalrelabruyere.com

"Jean-Philippe Daguerre offers us a delightful show, intelligently balancing comedy and emotion to tackle subjects as serious as the migrant issue, marital fatigue and retirement."



Dans le premier, l'auteur-metteur en scène Jean-Philippe Daguerre aborde deux sujets complexes n'ayant apparemment rien à voir mais qu'il réussit à joliment tricoter : la retraite d'une architecte célèbre (Florence Pernel) et les migrants clandestins. Au faite de la gloire, Agnès quitte un métier qu'elle adore pour se retrouver face à un mari attentionné, Pierre (Bernard Malaka), mais qu'elle méprise depuis des années. À bout d'humiliations, celui-ci lui annonce qu'il la quitte. Le monde d'Agnès s'effondre. Comme son conjugal protecteur, ses relations, purement intéressées, en effet l'abandonnent, et leur fille a fui à Washington une mère obsédée par ses gratte-ciel. En peu de scènes, Daguerre sait décrire les abîmes et les vides que traversent les retraités que passionnait leur travail, comme leurs efforts désordonnés pour trouver un sens nouveau à leur existence. Que celui-ci passe chez sa riche bourgeoise par une attention soudaine aux réfugiés frise la caricature, il le sait, et s'en démarque avec fantaisie. *Le Huitième Ciel* aborde avec proximité des thèmes réalistes peu traités au théâtre. C'est courageux. On rit, on s'émeut. Entre mélo et fable, les comédiens sont savoureux.

"The play tackles with sensitivity realistic topics quite rare at theatre. It's brave. We laugh, we are moved. "

TT

Le Huitième Ciel

Comédie

Jean-Philippe Daguerre

| 1h20 | Mise en scène J.-P. Daguerre

| À partir du 12 sept., Théâtre La Bruyère, Paris 9^e, tél. : 01 48 74 76 99.



franceinfo: culture

"Le huitième ciel" : Florence Pernel et Bernard Malaka, un couple au sommet dans une pièce de Jean-Philippe Daguerre
La nouvelle création de Jean-Philippe Daguerre avec Florence Pernel et Bernard Malaka, "Le huitième ciel", s'adresse au cœur et à la raison avec beaucoup d'humour. Une collision entre deux mondes : les riches et les autres ...

La retraite est-elle une petite mort ou une renaissance ?

Agnès Duval a construit 27 buildings dans 27 pays d'Europe pour un immense groupe de BTP. Agnès Duval, incarnée par une Florence Pernel inspirée, en descendant de sa tour d'ivoire, de ses vingt-sept tours, découvre sa nouvelle vie de préretraîtée ... et surtout se découvre. Partie d'elle-même avant d'être remerciée par son groupe de BTP, celle qui a construit des gratte-ciel, elle refuse de dire buildings, elle constate, effarée, qu'elle ne connaît rien de son entourage, de son quotidien. Elle a traversé sa propre vie comme un Jet lancé à toute vitesse. Elle a vécu sa vie à fond, sans jamais rien retenir, ni savourer, hors son travail. Est-ce ainsi que les gens vivent? Frivole, volage, aérienne, Agnès Duval ne s'attendait pas à la collision frontale avec le quotidien, cette vie de tous les jours.

L'Autre c'est moi

Florence Pernel est émouvante de justesse dans ce rôle qui voit son monde s'effondrer avec l'installation de sa fille à l'étranger et le départ de son mari, interprété par un Bernard Malaka à la forte présence physique, à la fois bienveillant puis déterminé. Isolée, désormais sans amis, Agnès Duval vit désormais seule dans sa grande maison. Des sommets des tours aux méandres de la solitude. Alors quand son jardinier de recueillir deux réfugiés géorgiens menacés d'expulsion, Agnès Duval se montre hésitante puis accepte. Puis s'investit totalement dans la relation. Jean-Philippe Daguerre, auteur et metteur en scène, introduit toute une palette d'émotions et de sentiments.

Agnès Duval est-elle désintéressée dans son engagement ? Son effort pour aller vers l'Autre est-il une façon de remplir le vide en elle ? Un moyen de guérir ses blessures narcissiques? Jean-Philippe Daguerre, dont la dernière pièce Adieu Monsieur Haffman a remporté quatre Molières, s'est attaqué à deux thèmes importants: la vie après le travail, la retraite, et les préjugés. « C'est en confrontant ces deux sujets que j'en suis arrivé à imaginer l'histoire d'Agnès, femme puissante et fortunée, tout juste retraitée qui, à la faveur des circonstances dramatiques qui touchent sa nouvelle vie, va trouver son salut en rencontrant un couple de sans-papiers géorgiens frappés par la tragédie. C'est cette rencontre entre les plus forts et les plus faibles, les plus riches et les plus pauvres qui a guidé la narration de ce conte moderne», explique-t-il.

Le metteur en scène a choisi une narration nerveuse avec des scènes très courtes. Le couple Florence Pernel et Bernard Malaka fonctionne à merveille. A elle le cœur, à lui la raison. Les répliques font mouche. Bémol, parce qu'il en faut un, les réfugiés auraient gagné à être moins caricaturaux, jusqu'à leurs vêtements.

"Jean-Philippe Daguerre's new creation addresses the heart and the mind with a great deal of humor. A collision between two worlds: the rich and the rest..."

"The author whose play "Adieu Monsieur Haffman won four Molières", tackles two important themes: life after work, retirement, and prejudice"





L'ESPRIT PAILLETES

Le 8ème ciel : une pièce qui fait du bien

Au théâtre La Bruyère, nous est donnée actuellement une pièce très belle et juste (signée et mise en scène par Jean-Philippe Daguerre à qui l'on doit, entre autres, Adieu Monsieur Haffmann). Elle traite de deux sujets forts avec beaucoup d'humour et de sensibilité, à savoir prendre sa retraite après une vie professionnelle intense auréolée de succès et faire une rencontre sociale qui va tout bouleverser.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voulais ici te partager un échange que j'ai eu au lendemain d'avoir vu cette pièce. Une dame que j'ai rencontrée à mon cours de Pilates (eh oui, je fais du Pilates !), m'avouait sa détresse après avoir pris sa retraite. Toute sa vie, elle avait pratiqué un métier-passion et brusquement s'était sentie parfaitement inutile, aux yeux de la société et pire, à ses propres yeux. Il y avait cette nouvelle vie devant elle à réinventer. Je lui ai bien sûr, comme à toi ici, vivement recommandé cette pièce.

Agnès Duval (Florence Pernel, particulièrement drôle et touchante à la fois) vit justement ça sous nos yeux: la pièce s'ouvre sur son discours de réception de la Légion d'honneur qui concrétise le couronnement de sa carrière de brillante architecte (elle a notamment construit pas moins de 27 buildings en Europe). On peut-dire que les sommets, ça la connaît.

Ainsi quand elle prend sa retraite, elle tombe de haut : ses privilèges fondent comme neige au soleil, et même son mari (Bernard Malaka merveilleux d'humour et de finesse) a quelque chose à lui révéler qui nécessite de « s'asseoir et de l'écouter jusqu'au bout sans rien dire ». Peut-être serait-il alors judicieux de renouer avec son jeune amant et ex-collègue (le séduisant et attachant Tanguy Vrignault) ?

Mais son jardinier (génial Marc Siemiatycki, qui joue aussi le rôle de Marc, l'avocat d'Agnès) va lui présenter deux curieux oiseaux : les réfugiés géorgiens Lasha (Antoine Guiraud, aussi inquiétant que touchant) et son épouse Macha (Charlotte Matzneff, tout aussi déroutante que son mari et qui joue aussi le rôle d'Anna, la fille qu'Agnès a délaissée durant sa vie d'architecte à succès).

Ce joli message d'espoir

Tu te dis alors que tout ça pourrait doucement sombrer dans le pathos, sur fond de crise d'immigration. Et tu aurais tort !

Le 8ème ciel, grâce à l'écriture très contrastée de ces personnages t'entraîne justement dans un tourbillon d'émotions, de rires et de surprises. Tu es sensible aussi à sa scénographie et son décor ingénieux qui illustre à merveille le voyage intérieur et géographique de l'héroïne, sortant enfin de sa cage dorée.

Tu ris aussi et c'est chouette de partager ça tous ensemble. Et en même temps, tu as aussi ta petite larme fugace (pour moi, c'est un excellent indicateur, pas toi?).

Parce que derrière l'histoire d'une vie brusquement chamboulée, il y a aussi ce joli message d'espoir !

Bref, te voilà prévenu(e) et tu sais ce qu'il te reste à faire : prends ton billet tissa et hop, direction le La Bruyère ! J'dis ça, j'dis rien ...

"A feel-good play"

"A beautiful and fair play"

"Thanks to the high-contrast writing of these character the play takes you on a whirlwind of emotions, laughter and surprises."

Avignon-Théâtre Actuel (Off)

Le huitième del ou... trouver le sens de la vie



The fast-paced play draws the audience into a whirlwind of laughter and emotion. It's about humanity, risk-taking, love and letting go.

Le couple phare de la pièce va dévoiler ses forces et ses faiblesses. Photo Le DL/Emmanuelle Mouillon

la renaissance d'Agnès Duval bâtisseuse de cathédrales ... À l'heure de sa préretraite, distinguée de la Légion d'honneur, elle a gravi les étages de la réussite construits dans 27 pays d'Europe. Mais face à elle-même tout s'écroule. Florence Pernel joue avec grande justesse les faiblesses d'Agnès, ses prises de conscience, sa métamorphose. Son mari la quitte, sa fille attend désespérément une écoute maternelle, un couple de migrants intègre son quotidien. Charlotte Matzneff dans le rôle de la mi-

grante et de la fille est magistrale. La pièce, très rythmée, entraîne le spectateur dans un tourbillon de rires et d'émotion. Il est question d'humanité, de prise de risque, d'amour, de lâcher prise. Jean-Philippe Daguerre ose même mettre en scène un accouchement. Au-delà de la comédie, il y a une vraie réflexion philosophique sur le sens de la vie.

• **Emmanuelle Mouillon**

Le huitième del, au Théâtre Actuel à 19 h 30 jusqu'au 29 juillet (relâche 26 juillet), durée 1 h 30. Res. 07.89.74.54.00.



“Théâtral magazhe.oom

Critique Off- LE HUITIEME CIEL : Réjouissant

Que reste-t-il quand une vie professionnelle faite d'ambition et de triomphes arrive à son terme ? Réussir dans la vie signifie-t-il réussir sa vie ? Peut-on se contenter d'un fauteuil confortable où se prélasser mollement pour combler ses journées quand on a volé toute son existence, à un train d'enfer, de succès en succès ? Partir à la retraite, est-ce nécessairement battre en retraite, se mettre en retrait du monde des vivants ? Agnès Duval, maîtresse-femme, à l'origine de la construction de 77 gratte-ciels dans 27 pays européens pour une grande entreprise de BTP touche du doigt toutes ces questions. Après avoir tutoyé les étoiles, elle fait l'expérience celle de la solitude quand son mari la quitte, après 36 ans de vie commune. Il faudra la



rencontre d'un couple de sans-papiers géorgiens pour chambouler sa grille de lecture de la vie et ses priorités, et lui apporter l'humanité dont elle manquait singulièrement. Comme souvent, l'auteur et metteur en scène Jean-Philippe Daguère (*Adieu Monsieur Haffmann, Le petit coiffeur, La chambre des merveilles...*) signe une fable. Il interroge les petits arrangements avec la conscience, l'humanité profonde des êtres, les rencontres qui peuvent faire basculer une vie, en mêlant humour et émotion. N'évite pas les bons sentiments (et pourquoi pas?), mais tisse des liens subtils entre ses personnages, admirablement campés : il est toujours réjouissant de retrouver Florence Pernel sur scène et d'Antoine Guiraud à Charlotte Matzneff tous sont à l'unisson. Le spectacle brosse de réjouissants portraits et nous balade joliment entre humour et émotion. Salle bourée à craquer le soir de la première, public oscillant avec jubilation entre rires et larmes. Un (nouveau) triomphe assuré.

Nedjma Van Egmond

"A new hit for sure"

VIVANTMAG

LE HUITIÈME CIEL

Cette création de Jean-Philippe Daguerre, dont le « Adieu Mr Haffmann » reste dans les mémoires, reflète bien notre monde consumériste d'aujourd'hui qui fabrique des héros de pacotille, en ramenant la condition humaine au pouvoir de l'argent, de la réussite et du désœuvrement des nantis.

Lorsque Florence Pernel entre en scène, elle est habitée par son rôle de « working mom » dont la réussite professionnelle n'a d'égal que le vide abyssal de ses relations familiales. Elle a délaissé sa fille unique au profit de cette carrière qui ne lui laisse, finalement, que de l'argent. Après tout, elle n'a rien fait pour autrui, se contentant de construire des buildings dans 27 pays d'Europe...

Elle a aussi donné quelques coups de canif au contrat de mariage, étant depuis toujours séduisante et mangeuse d'hommes. Son mari n'aura été qu'un compagnon de route qu'elle tolère, à présent que sa retraite arrive à point nommé. Mais des événements inattendus vont la plonger dans une dépression et une remise en cause d'elle-même : sa vie en sera bouleversée et elle en ressortira grandie, enfin.

Le couple Florence Pernel et Bernard Malaka est impressionnant de justesse, le comédien n'ayant à faire aucun effort pour occuper l'espace avec sa voix et sa diction parfaite qui m'ont impressionnée.

C'est drôle, bien écrit et la mise en scène est très enjouée, sans temps mort. De plus, c'est une jolie histoire qui nous donne à réfléchir ; elle nous tend la main vers l'empathie nécessaire à notre siècle bouleversé par cette misère humaine et ces « migrants » qui viennent frapper jusqu'à nos portes...

Je ne « divulguerai » pas toute l'histoire, afin de vous laisser la découvrir par vous-mêmes...

Evelyne Karam

"it's funny, well written"

"A lovely, thought-provoking story "

Du mercredi 13 septembre 2023

N° 3932



© Grégoire Matzneff

Le Huitième Ciel: aimer pour être aimable

Jean-Philippe Daguerre invente au Théâtre Actuel La Bruyère une astucieuse fable contemporaine sur les déboires d'une jeune retraitée en mal de repères. Florence Pernel et ses compagnons de jeu sont tous très convaincants.

Le firmament, dernière enveloppe répertoriée par la conception géocentrique du monde, est le huitième ciel où sont fixées les étoiles. Une telle représentation suppose que cet élégant mobile ait un centre occupé par la plus parfaite de toutes les créatures, soit Agnès Duval, convaincue que tout gravite autour d'elle. De sa volonté ont surgi les buildings que son groupe de BTP a fait construire dans 27 pays d'Europe pour aller conquérir le ciel. Sauf qu'Agnès Duval, comme tous les mortels, même ceux qui se croient indispensables, part à la retraite et voit s'effondrer le monde dont elle pensait être le pivot.

Solaire Florence Pernel

Florence Pernel campe la fringante sexagénaire avec une énergie et une pétulance délicieuses. Elle excelle en insupportable égoïste; elle est désopilante en cosmographe narcissique découvrant soudain avec horreur que tous les satellites qui

jusqu'alors orbitaient gentiment autour d'elle prennent la tangente. Son mari quitte le domicile conjugal, sa fille part s'installer outre-Atlantique et il ne reste plus que le jardinier et ses deux protégés, un couple de Géorgiens sans papiers, pour peupler le ciel de son abandon. Agnès Duval va alors découvrir les joies du décentrement, au grand bénéfice de tout l'univers !

Renoncer au ciel pour trouver le Paradis

La pièce de Jean-Philippe Daguerre évite adroitement la sentence. On est au boulevard. La critique sociale est subtile, efficace sans être démonstrative. On reconnaît aisément l'art bourgeois de se découvrir une conscience morale, mais on est davantage touché qu'agacé par cette femme qui accepte progressivement d'admettre les limites de son propre éclat en découvrant le grand soleil de l'altérité. Florence Pernel, sincère de bout en bout, y fait beaucoup. À ses côtés, Bernard Malaka, Charlotte Matzneff, Marc Siemiatycki, Antoine Guiraud et Tanguy Vrignault sont tous excellents dans cette équipée humaniste qui rappelle que la vie ne vaut d'être vécue sans amour.

Catherine Robert



OFF

“ Théo.tral
magazine.com

Florence Pernel

Le Huitième Ciel

Pour ce troisième projet qu'elle crée à Avignon, Florence Pernel sera l'interprète d'un texte de et mis en scène par Jean-Philippe Daguerre. De l'auteur elle loue la générosité de l'écriture, et du metteur en scène l'écoute dans le travail et l'enthousiasme. Heureuse de retrouver l'effervescence de la Cité des papes, ce "Babel du théâtre" comme elle l'appelle, et qu'elle a découvert tardivement dans un coup de foudre absolu. *Le Huitième Ciel* sera donné au Théâtre Actuel avant de rejoindre le Théâtre La Bruyère pour la rentrée parisienne.

Qu'est-ce que le *Huitième Ciel* ?

Florence Pernel : Quelque chose qui nous dépasse, une forme de rédemption. Dans le théâtre de Jean-Philippe Daguerre il est souvent question de la seconde chance, de la possibilité d'une seconde vie, d'actes que l'on pose qui entraînent des conséquences et qui changent les vies. Dans ce théâtre, il y a toujours la possibilité de prendre un autre chemin. Ce sont souvent des choix très difficiles à faire dans nos vies lorsque l'on a construit, et il est compliqué de se dire que l'on a peut-être eu tort. La fiction théâtrale le permet. ...

Qui est cette femme que vous interprétez ?

Une femme puissante, Installée, architecte de renom qui ne s'est occupée que d'elle-même et de sa réussite. Elle décide d'arrêter, de partir en pleine gloire à la retraite et va accéder au don de soi en accueillant un couple de migrants. Elle va être touchée par la grâce. C'est peut-être ça le

huitième ciel. ... Il y a une forme de métaphore. Cette pièce s'appuie beaucoup sur l'actualité, le fait d'accepter la différence de gens qui ne viennent pas de la même culture et du même monde que nous,

Que dites-vous de ce rôle ?

Dans un tel rôle très humain, forcément un comédien met sa chair, son sang, ses larmes. Le personnage que j'interprète est passionnant parce que complexe; il permet de traverser tout l'itinéraire de cette femme. Un ascenseur émotionnel. Elle prend conscience qu'il y a des failles et des lumières dans chaque individu et que ça vaut le coup d'aller au bout du tunnel pour voir une autre lumière, voir le monde différemment.

Est-ce difficile pour une comédienne de jouer une femme qui prend sa retraite ?

Non, c'est une retraite anticipée ! Moi je ne prendrais jamais ma retraite. Tant que mon corps me portera, je jouerai ! Mon icône c'est Judith Magre ! Aujourd'hui, dans



© Alexia Vic

des métiers qui ne sont pas physiques, on ne vieillit plus de la même façon. Ça ne me pose aucun problème, et son choix est intéressant puisqu'elle préfère partir en pleine gloire plutôt que de dégringoler. Je peux jouer une femme à la retraite, moi. ... je n'y suis pas !

Propos recueillis par
François Varlin

■ *Le Huitième Ciel*, de et mis en scène par Jean-Philippe Daguerre, avec Florence Pernel, Bernard Moloko, Charlotte Motzneff, More Siemiaticky, Antoine Guiraud, Tanguy Vignault. Théâtre Actuel, 80 Rue Guillaume Puy, Avignon, 015383 94 94, du 7 ou 29107 à 19h30. Relâches les 11, 18 et 25107. Représentations supplémentaires les 12, 19 et 26 à 17h35

FOUD'ART

Le Blog pour les "FOU" de Théâtre, Cinéma, Expo, Culture



Bonfils Frédéric.



Le Huitième Ciel: Un conte moderne mêlant retraite et préjugés

Le Off *d'Avignon* accueille une nouvelle création prometteuse de Jean-Philippe Daguerre, reconnu pour son talent dans la réalisation de transitions fluides et de scènes courtes très réussies, qui confèrent à ses spectacles une atmosphère résolument cinématographique.

Après le grand succès *d'Adieu Monsieur Haffmann*, adapté au cinéma par Fred Cavayé en 2022, Daguerre présente sa dernière création mettant en vedette Florence Pernel,

L'intrigue du Huitième Ciel tourne autour d'*Agnès Duval, une femme qui a construit 27 immeubles dans 27 pays d'Europe pour le compte d'un immense groupe de BIP. Après avoir atteint le sommet de sa carrière, elle décide de prendre une pré-retraite bien méritée pour profiter de la vie avec sa famille et sa fortune, tout en étant honorée de la Légion d'honneur.* Cependant, même lorsque l'on pense avoir tout accompli, la vie peut réserver bien des surprises et les choses ne se déroulent pas toujours comme prévu. Agnès sera ainsi emmenée jusqu'au huitième ciel, vivant des événements inattendus qui changeront sa vie.

Deux sujets majeurs ont inspiré l'écriture de cette pièce captivante. Le premier est la question de la retraite, cette étape de la vie professionnelle à laquelle nous sommes tous confrontés dans notre société. La pièce explore cette *"petite mort"* dans laquelle nous nous plongeons du jour au lendemain, cherchant à profiter de nos vieux jours, dépensant nos économies, attendant la fin inéluctable. Le second sujet abordé concerne les préjugés qui jalonnent nos vies. Ces préjugés sont souvent guidés par tout ce qui arrange notre conscience, notamment ce qui concerne notre vision des personnes étrangères à notre culture, à notre famille, à notre milieu social, politique ou religieux.



En confrontant ces deux sujets, Jean-Philippe Daguerre imagine l'histoire d'Agnès, une femme puissante et fortunée fraîchement retraitée, dont la nouvelle vie sera marquée par des circonstances dramatiques qui la conduiront à trouver le salut en rencontrant un couple de sans-papiers géorgiens touchés par la tragédie.

Cette rencontre entre les plus forts et les plus faibles, les plus riches et les plus pauvres, est au cœur de la narration de ce conte moderne.

Jean-Philippe Daguerre veille à éviter le piège du manichéisme qui menace ce type de sujet, en s'amusant à confronter ces deux mondes que tout oppose et nous touchant avec humour et sensibilité. La mise en scène de *Huitième Ciel* fait appel à l'équipe artistique qui a contribué au succès des précédents spectacles de Jean-Philippe Daguerre. Juliette Azzopardi à la scénographie, Alain Blanchot aux costumes, Moïse Hlii aux lumières et Hervé Haine à la création musicale se retrouvent pour explorer l'univers à la fois baroque et contemporain de la pièce, en proposant des angles originaux et subtils pour représenter cette maison lumineuse, son mobilier et ses habitants.

En ce qui concerne la distribution, Jean-Philippe Daguerre se réjouit d'avoir pu rassembler tous les comédiens qu'il avait imaginés en écrivant la pièce, avec Florence Pernel dans le rôle central d'Agnès. Florence Pernel, au-delà de sa notoriété à la télévision et au cinéma, est une immense comédienne de théâtre. Charlotte Matzneff, quant à elle, interprète avec brio et malice les rôles de *Jeanne et Anna*. Avis Foudart [] [] [] []

L'intrigue de *Huitième Ciel* peut sembler toute simple, mais grâce à l'écriture précise et efficace de Jean-Philippe Daguerre, le spectacle connaît un véritable succès. La distribution impeccable, avec Florence Pernel en tête d'affiche, attire tous les regards au sein d'une troupe composée des fidèles collaborateurs de Jean-Philippe Daguerre.

Cette pièce offre une expérience théâtrale riche en émotions et en humour. *Le Huitième Ciel* est un spectacle captivant qui touchera votre cœur.

Drama

SUZANNE SARQUIER

Agence Littéraire

24 RUE FEYDEAU — 75002 PARIS — FRANCE
WWW.DRAMAPARIS.COM